

POURRONT-ILS ALLER A STOCKHOLM ? — NOS AVIATEURS BOMBARDENT FRANCFOKT

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.463. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi  
13  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutemberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, b<sup>e</sup> des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

M. ALBERT THOMAS DEVANT SES ÉLECTEURS A CHAMPIGNY



AVANT LA RÉUNION PRIVEE, LE MINISTRE DES MUNITIONS A PARLÉ EN PUBLIC AU COURS D'UNE KERMESSE

Avant d'aller à la réunion privée où il devait rendre compte de son mandat devant ses électeurs, M. Albert Thomas, ministre des Munitions et député de Champigny, a pris la parole hier après-midi, dans cette localité, au cours d'une kermesse. Cette fête, qui avait

lieu dans un parc, comportait la remise d'un prix de vertu de cinq cents francs à une rosière. Cette jeune fille, que M. A. Thomas a donnée en exemple aux Françaises de son âge, a élevé ses cinq frères et sœurs. Voici le ministre sur la scène, près de la rosière.

# POURRONT-ILS ALLER A STOCKHOLM ?

La question des passeports est réglée en Amérique : M. Lansing les refusera. Elle sera posée aujourd'hui, à la Chambre des Communes, à M. Lloyd George. M. Albert Thomas a déclaré, hier, que son parti irait à Stockholm.



TROIS EXPRESSIONS DE PHYSIONOMIE DE M. ALBERT THOMAS PENDANT SON DISCOURS D'HIER A CHAMPIGNY

|   |  |   |  |
|---|--|---|--|
| <b>M. Kerensky</b>  | <b>M. Henderson</b>  | <b>M. Lloyd George</b>  | <b>M. Hav. Wilson</b>  |
| avait prévenu le gouvernement anglais qu'il se désintéressait de la conférence de Stockholm.  | avait caché au Labour Party la note Kerensky, ce qui a pu changer le vote des travailleurs.                | dans une lettre à M. Henderson, condamne toute rencontre « avec les représentants de l'ennemi ».    | convoque, pour le 20 août, les exécutifs des « Trade Unions », afin de connaître leur sentiment. |
| <b>M. Alb. Thomas</b>   | <b>M. Renaudel</b>   | <b>M. King</b>  | <b>M. Lansing</b>  |
| demandait que la question des responsabilités fût inscrite en tête du programme de Stockholm. | et la majorité des socialistes répondent que la question des responsabilités sera traitée « à son heure ». | dépose, au Sénat américain, une motion réclamant le rejet des demandes de passeport pour Stockholm. | répond que les passeports ne seront pas remis aux délégués qui voudraient aller à la conférence. |

## LES PASSEPORTS ANGLAIS



M. HAVELOCK WILSON

LONDRES, 12 août. — La conduite de M. Henderson continue à être vivement critiquée dans la presse et les milieux politiques anglais. M. Lloyd George, en acceptant la démission de son ministre du Travail, lui a adressé une lettre dans laquelle il déclare que son attitude à la conférence des travailleurs a complètement surpris les autres membres du cabinet.

« Vous savez, dit notamment M. Lloyd George dans cette lettre, que, dans les circonstances actuelles, ils étaient unanimement opposés à la conférence de Stockholm et vous étiez vous-même, il y a quelques jours, prêt à consentir une semblable déclaration. Néanmoins, sur votre proposition et celle de vos collègues travailleurs, on a décidé de remettre la publication de cette déclaration jusqu'après le meeting d'hier. J'avais l'impression, après plusieurs entretiens avec vous, que vous aviez l'intention d'user de votre influence pour déconseiller une rencontre à Stockholm avec les représentants de l'ennemi. »

« Les événements des dernières semaines, en Russie, ont sensiblement modifié la situation en ce qui concerne la conférence. Vous avez reconnu devant moi que cette situation avait complètement changé, même au cours de la dernière quinzaine, et que,



quelque motif que vous ayez cru avoir il y a quinze jours pour que les délégués des pays alliés assistassent à une parallèle conférence, les événements de ces derniers jours vous avaient démontré qu'il serait imprudent d'adopter cette ligne de conduite. »

Ces derniers mots précisent l'attitude du gouvernement anglais, et la presse est d'avis que M. Lloyd George a résolu de refuser les passeports pour Stockholm.

En tout cas, dès demain, une question sera posée à la Chambre des Communes à M. Lloyd George.

Il n'y avait pas à revenir sur le point de savoir si, oui ou non, le parti socialiste français serait représenté à la conférence de Stockholm. La question était tranchée depuis la veille dans un sens affirmatif. Mais le gouvernement accorderait-il les passeports ?

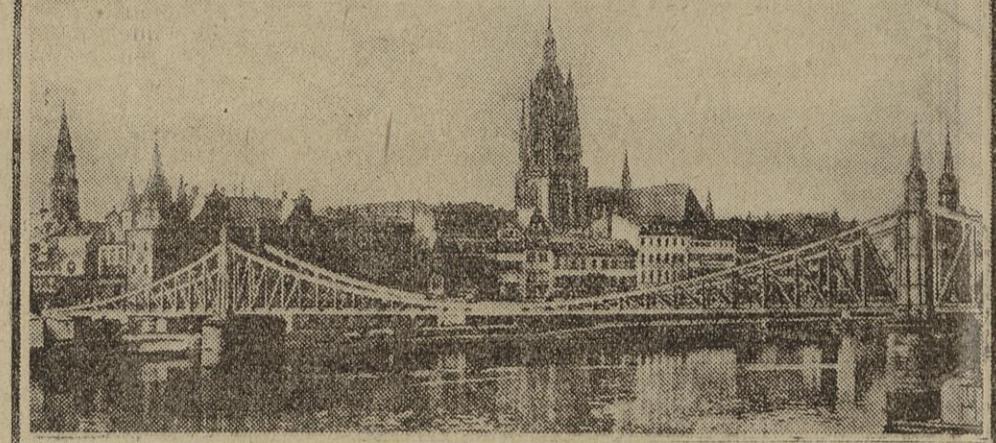
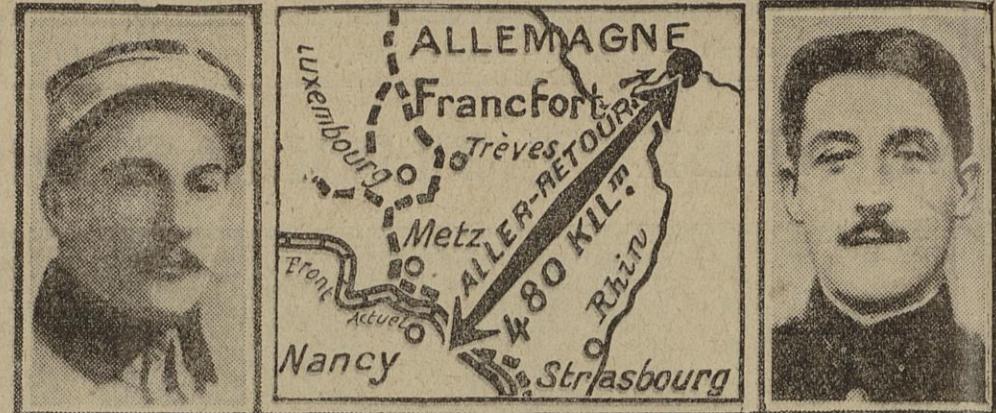
Après une vive discussion, M. Longuet présente une motion demandant que si les passeports étaient refusés un congrès national fut immédiatement convoqué et appelé à se prononcer. La date du 26 août fut même envisagée.

Cette motion a été votée par 8.897 voix contre 4.

A la suite du meeting tenu hier par les

# DEUX DE NOS AVIATEURS ONT BOMBARDÉ FRANCFOR

Un raid de 480 kilomètres



LES AUTEURS ET LE THEATRE DU BOMBARDEMENT

En haut : le lieutenant Mézergues, la carte du raid, le sous-lieutenant Beaumont. En bas : une vue de Francfort prise du pont sur le Mein.

OFFICIEL. — En représailles des bombardements effectués par les Allemands sur Nancy et sur la région nord de Paris, deux de nos avions pilotés par le lieutenant Mézergues et le sous-lieutenant Beaumont ont bombardé hier la ville de Francfort-sur-le-Mein ; les deux appareils sont rentrés indemnes.

Il est confirmé qu'un avion allemand a été abattu, le 9 août, en combat aérien sur le front de Belgique.

Hier, un appareil ennemi a été descendu par nos feux de mitrailleuses au nord-est de Vauxhall.

Des deux aviateurs qui ont entrepris avec succès le bombardement de Francfort-sur-le-Mein, l'un, le sous-lieutenant J. Beaumont, connaît admirablement le chemin, ayant déjà accompli cet exploit le 17 mars dernier.

Le sous-lieutenant Beaumont, malgré ses vingt-six ans, est un de nos vieux aviateurs. Il s'était engagé dans l'aviation au début de 1911. Lorsque la guerre éclata, il fut attaché à une escadrille de protection du camp retranché de Paris et prit part à la chasse au premier zeppelin qui vint survoler la capitale.

Parti, sur sa demande, dans une escadrille du front, Beaumont se spécialisa dans les

reconnaissances et les bombardements à longue portée, ce qui ne l'empêchait pas, à l'occasion, de monter un avion le crosse et d'aller à la recherche des oiseaux ennemis.

Ses nombreux exploits lui valurent plusieurs citations et la médaille militaire.

Le sous-lieutenant Albert Mézergues, qui accompagnait, cette fois, Beaumont dans sa longue et périlleuse randonnée, est également un habitué des missions lointaines et difficiles.

Il a Saint-Chaptes (Gard), le 5 novembre 1886, il fit son service dans la cavalerie, puis s'occupa lui aussi, avant la guerre, d'aviation. Il obtint son brevet de pilote de l'Aé C. F., le 10 juillet 1914. Depuis le début des hostilités, il se fit particulièrement remarquer par une bravoure au-dessus de tout éloge et par une endurance extraordinaire.

Il reçut la médaille militaire, fut cité à plusieurs reprises à l'ordre de l'armée et, le 12 avril 1916, il obtint la croix de chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation :

« Pilote ardent, brave et adroit. Se distingue presque journalement, volant de jour et de nuit jusqu'au surmenage. Le 23 mars, au cours d'un bombardement, a livré combat dans les lignes adverses à un avion ennemi qui a été abattu. Le 27 mars, a, par l'habileté de sa manœuvre, permis à son observateur d'abattre un avion ennemi. »

## SUR LES FRONTS FRANÇAIS ET RUSSE

La lutte d'artillerie reprend autour d'Ypres. Arrêt de l'ennemi sur les lignes russes.

Sur le front occidental, la journée n'a été marquée que par des combats locaux, notamment au chemin des Dames, où nous avons repoussé des contre-attaques et accompli de nouveaux progrès au sud d'Arras, et au nord-ouest de Saint-Quentin, où nous avons repris les éléments de tranchées que l'ennemi nous avait enlevés le 10 août sur les hauteurs qui séparent le village du Fayet de la route de Cambrai.

A l'est d'Ypres, les Allemands n'ont pas renouvelé leurs contre-attaques et la lutte d'artillerie est redevenue très vive. Nous indiquons hier que l'opération que viennent d'exécuter nos alliés aurait des conséquences. Il convient d'ajouter que ces conséquences ne sauraient être immédiates. Une offensive se compose d'une série intermittente d'assauts d'infanterie, dont chacun est le résultat d'une préparation suivie. La longueur des périodes de préparation dépend des circonstances, de l'étendue des objectifs à atteindre et des moyens dont on dispose.

Ne rien précipiter est ici une condition du succès. La méthode dont use ce moment le commandement britannique, et qui est aussi la nôtre, a déjà fait ses preuves. Nous ne pouvons que nous féliciter de la voir appliquée avec une rigueur inflexible.

Les Austro-Allemands n'ont pas continué leur effort au sud de Brody. Ils sont toujours arrêtés sur le Zbrucz, et n'ont pu prévenir une incursion des Russes dans leurs lignes vers Husiatyn. Au sud du Dniester, ils n'ont pas davantage réparé l'échec qu'ils ont subi entre le Pruth et le Sereh, à Lukavitz et à Terescheny. Dans les Carpates boisées, depuis la région de Kimpolung jusqu'à la passe de Gymes, les deux partis restent en observation ; le terrain est d'ailleurs peu favorable aux opérations de quelque ampleur.

L'ennemi n'a dirigé de fortes attaques qu'en Moldavie, sur Ocnă d'une part, Marasesci de l'autre. Au nord-ouest d'Ocnă, dans les vallées de la Bobra et de la Doftiana, il a été repoussé. Il a été plus heureux au sud où il a réussi à s'emparer du village de Grozeschi, sur l'Oituz. Devant Marasesci, après de violents combats où les troupes russes et roumaines ont fait plus de 4.200 prisonniers, nos alliés n'ont pu cependant se maintenir sur la rive droite de la Susita et ont dû se replier sur Marasesci et sur Furceni, qui se trouve au confluent de la Susita et du Sereh.

Jean VILLARS.

Le kaiser réunit un grand conseil de guerre

BALE, 12 août. — Hier a eu lieu, au G. Q. G. allemand, une grande conférence entre l'empereur, le chancelier, le nouveau secrétaire des Affaires étrangères von Kuhlmann et le comte Czernin.

Les conférences prendront fin demain. M. Michaëlis et le comte Czernin rentreront ensemble à Berlin.

La retraite prochaine de l'amiral Jellicoe

LONDRES, 12 août. — Le Sunday Times dit que suivant les cercles navals bien informés de nouveaux changements dans l'Amirauté sont prévus à bref délai.

Un repos urgent a été prescrit à l'amiral Jellicoe, premier lord naval. Au cas où il donnerait sa démission, l'amiral Beatty lui succéderait probablement.

**LINA**  
PAR  
SHERIDAN

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## UN CONGRÈS POLONAIS S'EST RÉUNI A MOSCOU

Il était revenu d'Allemagne avec un convoi de grands blessés.

Il n'avait cependant nulle part appartenir et nous, ses compagnons de dépôt, nous nous imaginions qu'il n'avait pu quitter le camp de prisonniers que grâce à quelque supercherie. Je dis, nous nous imaginions, car, de lui, nous ne savions rien. C'était un grand taciturne. Toujours seul, à l'écart des autres soldats, il avait un air sombre et malheureux. Les yeux obstinément fixés à terre, les mains enfouies dans ses poches, il errait mélançoliquement dans les cours et patiemment il attendait qu'on ait fait droit à sa requête, car dès son arrivée il avait demandé à repartir pour le front.

La vue de ce garçon si triste avait depuis longtemps retenu mon attention. Peu à peu je me rapprochais de lui ; le temps aidant, il sembla s'apprivoiser, si bien qu'un jour il accepta de dîner en ma société.

— Savez-vous, lui dis-je, le surnom que

nos compagnons de chambre vous ont donné depuis votre arrivée?... Le muet...

— Ils ne savent pas si bien dire... Muet, je l'ai été pendant un an.

» Lorsque je fus touché, lors de l'affaire de R., je ne m'en rendis pas compte tout d'abord. Comment je fus ramassé, puis transporté en Allemagne et installé au Lazaret de Sonnenberg, tout cela pour moi est caché par un brouillard opaque. J'étais à ce moment encore sous l'empire de ma commotion cérébrale, et nul ne put me l'expliquer. Mais peu importe : lorsque j'ouvris les yeux — et c'est de cet instant que je revins à la vie — j'étais confortablement couché dans un lit d'hôpital. A mon chevet : une femme.

» Oui, une femme. Pour comprendre tout ce que ce mot représente, il faut sortir de la torpeur dans laquelle j'étais perdu depuis un temps qu'il m'était impossible d'apprécier, et, comme un fou, je la dévisageai. Elle était toute jeune et jolie — délicieusement. Gracieuse et fine, elle jetait sur moi un tendre regard chargé de pitié, et, comme je voulus lui parler, d'un doigt placé devant ses lèvres elle me fit signe de me taire. Semblant défendre l'approche du lit, jusqu'à la nuit complète elle ne me quitta pas d'une seconde. A plusieurs reprises, bien que je ne connaisse pas l'allemand, je compris qu'on la demandait : « Frau Lina... Frau Lina... » Mais elle refusa de s'absenter. Alors, je pris peur : mon état est donc si grave, pensai-je, que je dois ainsi être surveillé ; cent fois je voulus lui demander, et cent fois, de son geste exquis, elle m'imposa silence dans un sourire.

» Mais lorsque la nuit fut tout à fait venue, lorsque l'hôpital entier se fut endormi, Lina me prit la main puis se pencha vers moi et, dans le plus pur français, me parla de sa voix musicale et chantante :

— Vous êtes guéri, me dit-elle, depuis longtemps votre blessure est cicatrisée et puisque vous avez repris connaissance, vous êtes sauvé. Mais ici ne s'arrête point votre calvaire, vous êtes en Allemagne et prisonnier de guerre. Le régime est dur, très dur, mais croyez-moi, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous le rendre moins pénible...

» Et comme je voulais lui demander la raison de sa pitié :

— Non, me dit-elle, ne parlez point, je vais vous expliquer. Je ne suis pas Allemande, je suis Alsacienne, une vraie Française, et si je me suis fait engager comme infirmière ce n'est que pour soulager mes malheureux compatriotes. Personne ici ne se doute de ma mission et une trahison serait pour moi la mort. Mais ceci n'est rien, écoutez-moi... Je vous ai fait passer pour muet... oui, un phénomène réflexe assez courant, dû au choc et à la commotion. Il faut, vous m'entendez, il faut que jusqu'à votre départ vous ne disiez pas un mot... même aux camarades que, dans quelques jours, vous allez retrouver, même au docteur, même et surtout à moi.

» Vous dire les souffrances que j'éprouve là-bas est pour moi impossible : une torture effrayante qui me ravageait sans merci. Etre constamment à côté d'une femme que l'on adore de toute son âme et ne pouvoir lui dire une parole, serait-ce même une de ces paroles banales qui font comprendre à demi-mot... Rien... Ni un remerciement ni un aveu de reconnaissance... ni rien, je vous dis. J'ai connu des nuits effroyables... Les deux mains devant ma bouche, je me parlais à moi-même — un souffle ou un murmure — pour bien me prouver que véritablement je n'étais pas muet. Et chaque matin le long supplice recommençait, ce supplice d'amour impossible à concevoir...

» Et puis, après un temps que je ne saurais définir, on organisa un échange de grands blessés. Toujours grâce à mon ange gardien, j'y fus classé comme incarvable et je suis parti de là-bas sans avoir pu faire comprendre à la jeune femme, autrement que par un regard — et quel regard ! — combien je l'adorais et lui appartenais... Depuis mon retour, je souffre autant, sinon plus de ce mal divin... et voilà pourquoi vous me voyez errer, si tristement des journées entières dans les cours...

Et, comme d'un geste d'enfant il esuyait une larme qui perlait à ses yeux, un de nos officiers passa près de notre table :

— Eh bien ! demanda-t-il gairement à notre camarade, vous habitez-vous un peu à la France ? Je pense que vous ne regrettez rien de l'enfer de là-bas ?

— Oh non ! mon lieutenant, répondit mon ami, non, je ne regrette rien... Mais il pensait à Lina.

SHERIDAN.

## VINGT AVIONS SUR L'ANGLETERRE

Il y a vingt-trois morts et cinquante blessés

LONDRES, 12 août. — Vers cinq heures et quart de l'après-midi, une escadrille d'une vingtaine d'avions ennemis a été signalée au large de Felixstowe.

Ces avions ont longé la côte jusqu'à Clacton-sur-Mer, où ils se sont séparés en deux groupes.

L'un est allé dans la direction de Margate, où des bombes ont été lancées.

L'autre a traversé la côte et a lancé des bombes dans le voisinage de Southend.

Le rapport sur les pertes et les dommages causés par ce raid n'a pas encore été reçu.

Nos forces aériennes ont poursuivi l'ennemi au-dessus de la mer.

LONDRES, 12 août. — (Communiqué officiel). — Les avions ennemis ont occasionné des dégâts considérables à Southend, où quarante bombes ont été lancées. D'après les rapports reçus jusqu'à présent huit hommes, neuf femmes et six enfants ont été tués et environ cinquante personnes blessées.

A Rochford, deux hommes ont aussi été blessés. Quatre bombes ont été lancées à Margate. Une maison non habitée a été démolie. Il n'y a pas eu de victimes.

« Sauvons, avant tout, la patrie en danger ! » déclare M. Milioukof

PETROGRAD, 12 août. — A la deuxième séance du Congrès national des cadets, M. Milioukof a fait les déclarations suivantes :

« Il s'agit de ne point perdre la tête. Initialement, à l'heure où nous sommes, de chercher des coupables et de discuter sur des responsabilités. Ce qu'il faut, c'est sauver la patrie en danger. C'est pour remplir ce devoir que nos camarades rentrent aujourd'hui dans le gouvernement. Notre comité exécutif leur a donné des instructions précises.

Il convient tout d'abord, pour assurer le salut du pays, de conduire conscienteusement la révolution au but voulu, d'instaurer un gouvernement unique auquel se soumettront tous les autres organismes. Il importe que ce gouvernement possède effectivement le pouvoir et puisse employer la force là où les méthodes de persuasion resteront sans effet. Il faut enfin que la guerre soit poursuivie en complet accord avec les Alliés. »

Les maximalistes osent tenir un congrès à Petrograd

PETROGRAD, 12 août. — Un congrès maximaliste se tient actuellement à Petrograd.

Depuis trois jours déjà, les séances se poursuivent au milieu d'un certain secret, aucune information n'étant communiquée à la presse. On sait cependant que, hier soir, un rapport de Lenin sur la situation actuelle a été lu à l'assemblée.

Des déclarations faites au congrès laissent supposer que Lenin et Zinovief se cachent à Petrograd et que les chefs du parti connaissent leur retraite.

D'autre part, on affirme que Lenin se trouve en Suisse, où il serait arrivé en traversant l'Allemagne.

Un télégramme de Kornilof au général Foch

PETROGRAD, 12 août. — Le général Kornilof a adressé au général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, le télégramme suivant :

« J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence que, par ordre du gouvernement, j'ai pris le commandement de toutes les forces armées russes.

Je suis convaincu qu'après le rétablissement d'une ferme discipline dans nos troupes, nous pourrons apporter dans un bref délai son plein concours aux efforts des Alliés pour atteindre le but commun qui nous unit. »

Le général Foch a répondu par le télégramme suivant :

« Je suis particulièrement heureux de votre nomination à la tête des armées russes et je vous en félicite. »

« L'ardeur et l'indomptable énergie dont vous avez fait preuve durant cette querelle nous donnent l'assurance de la résolution avec laquelle vous commanderez ces armées, pour en faire une barrière infranchissable à l'ennemi et les entraîner aux offensives vigoureuses et puissantes, préalable de la victoire décisive. »

Les troupes cosaques demandent le renvoi des élections générales

PETROGRAD, 12 août. — Le conseil de l'alliance générale des troupes cosaques a adressé au ministre-président, M. Kerensky, un mémoire insistant sur le renvoi des élections de l'assemblée constituante au mois de janvier.

Le mémoire fait ressortir que la population est énervée par la longue désorganisation du pouvoir, conséquence de l'inertie politique.

En outre, le tiers de la population des cosaques est sur le front et ne pourra pas participer aux élections.

Une garde républicaine sera créée après la guerre

PETROGRAD, 12 août. — Kerensky et Kornilof poursuivent énergiquement leur lutte contre la désorganisation de l'armée. Kornilof, dans un ordre du jour, a déclaré déchus de tous leurs priviléges les régiments de la garde qui ont fui à Tarnopol.

Ces régiments seront remplacés, après la guerre, par ceux qui se seront le plus distingués et qui formeront la garde républicaine.

Kerensky a nommé commissaire du gouvernement de salut public, sur le front roumain, M. Charlot. Celui-ci, dans son premier ordre du jour défend tout meeting sans autorisation du ministre de la Guerre et interdit aux comités toute intrusion dans les discussions militaires.

Il est à remarquer d'ailleurs que le ministère de la Marine a chargé des chantiers d'ordre secondaire de construire des navires en bois, dont le tonnage total sera très important. (Radio.)

## LA GRÈVE ESPAGNOLE EST VOUEE A UN ECHEC

MADRID, 12 août. — Les nouvelles parvenues des différentes provinces ainsi que les communiqués officiels donnent l'impression que la grève des cheminots est vouée à un échec certain.

Le président du Conseil a fait savoir officiellement que les cheminots ont repris le travail à Barcelone, à Saragosse et à Lugo et que la tranquillité règne à Valence où le service des trains de grande vitesse a été rétabli.

Ces faits prouvent suffisamment que la majorité partie des cheminots sont opposés à la grève et que celle-ci n'est l'œuvre que de quelques éléments qui se refusent à se soumettre aux règlements établis par les compagnies.

M. Dato a ajouté :

« La classe ouvrière n'ignore pas le caractère social de la politique suivie par le parti libéral-conservateur. Celle-ci tend à harmoniser les intérêts des travailleurs avec ceux du capital. »

Les ouvriers sensés sont d'ailleurs les premiers à reconnaître combien il serait préjudiciable pour eux de se laisser entraîner par les professionnels de l'agitation révolutionnaire. Ces derniers ne pourront jamais compter sur l'appui de l'opinion publique. »

Cependant, malgré la reprise partielle du travail, on signale que des incidents divers se sont produits à Saragosse, où les autorités ont fait fermer les clubs de cheminots en raison de la distribution de placards séduisants.

Dans les différentes provinces on signale de nombreux retards dans l'arrivée des trains ordinaires et express.

Un déraillement s'est produit dans la province des Asturies.

On soupçonne les grévistes d'avoir provoqué volontairement cet accident.

On ne signale pas de victime.

A Valladolid et dans d'autres villes, plusieurs trains ont été lapidés pendant le parcours.

Le roi Alphonse XIII va rentrer à Madrid

MADRID, 12 août. — Le roi quittera bientôt Santander pour rentrer à Madrid, où il présidera le Conseil des ministres.

Un discours de M. Meline

REMIREMONT, 12 août. — M. Meline a présidé aujourd'hui, à l'Hôtel de Ville, l'assemblée du bureau et des membres du Comice agricole.

A cette occasion, M. Meline a prononcé un grand discours dans lequel il a traité le programme agricole de l'avenir. Il a dit notamment :

« Les régiments seront remplacés, après la guerre, par ceux qui se seront le plus distingués et qui formeront la garde républicaine. »

« L'agriculture deviendra la pierre anglaise de la reconstitution nationale. Aussi le mot d'ordre de demain sera l'intensification et le perfectionnement indéfini de notre production agricole. »

Au Congrès de l'Habillement

Le Congrès de l'habillement a tenu hier sa première séance. Quarante et un délégués y assistaient.

Le fait important de cette première journée est qu'une tendance très vive se manifeste dès la première heure pour donner à cette réunion un caractère politique. Comme au sein du parti socialiste, une discussion s'élève entre majoritaires et minoritaires, au sujet de la paix. Elle ne prit fin que sur l'intervention de M. Barrachin, de Clermont-Ferrand, qui déclara qu'il n'appartenait pas au Congrès de s'occuper de questions politiques, mais de syndicalisme.

MM. Pierre Dumas et L. Jouhaux firent alors approuver leur attitude pour la défense des intérêts professionnels.

La séance ne prit fin qu'à sept heures.

Nouvelle réunion ce matin à neuf heures.

## Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Le Parc a joué hier encore à Grenelle. Résultats :

La Grande Elimination. — 1. Paillard, 41 kilomètres 500 en 46 m. 37 s. 2/5; 2. Lorain; 3. Perrine; 4. Deloffre; 5. Carapezz.

Handicap de 800 mètres. — Finale : 1. Perrine (15 m.); 2. Lorain (10); 3. Siméon (5); 4. Pellois (15); 5. Faucheu (5); 6. Deschamps (5).

Brassard des 500 mètres. — Rousseau enlève le trophée à Paillard. Temps : 33 s. 1/5.

Match Brocco-Godvier (derrière tandem). — Première manche (10 kilom.): 1. Godvier, en 11 m. 51 s. 1/5; 2. Brocco, à un tour.

Deuxième manche (16 kilom.): 1. Godvier, en 19 m. 36 s. 2/5; 2. Brocco, à 40 mètres.

Le Match des Trois (derrière motocyclettes). — Première manche (10 kil.): 1. Léon Didier, en 8 m. 44 s. 3/5; 2. Darragon, à 330 mètres;

3. Séries, à 1.400 mètres. — Deuxième manche (20 kil.): 1. Léon Didier, en 16 m. 10 s. 4/5; 2. Séries, à 1.050 mètres; 3. Darragon, à 3.350 mètres. — Troisième manche (30 kil.): 1. Séries, en 25 m. 5 s.; 2. Darragon, à 1.250 mètres; 3. Léon Didier, à 4.250 mètres.

Classement général : 1. Didier (5 points); 2. Séries, 6 p.; 3. Darragon, 7 p.

NATATION

DEUX FEMMES DECOREES DE LA LEGION D'HONNEUR

Par décret du président de la République, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, Mme Charlotte Maitre, infirmière militaire principale de 1<sup>re</sup> classe, reçoit la croix de la Légion d'honneur. Cette décoration vient s'ajouter à la croix de guerre, avec deux citations, à la médaille d'or des épidémies et à l'insigne des blessés :

« Titres exceptionnels, dit la citation. Infirmière d'élite, d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, rend depuis le début des hostilités les services les plus appréciés en médecine et en chirurgie. Affectée comme volontaire dans une formation de première ligne, a supporté vaillamment les dangers et les fatigues de la vie du front, dans les abris souterrains, et à montré, sous les bombardements multiples auxquels sa formation a été soumise, un courage et une décision exemplaires. Blessée par des éclats d'obus en faisant son service, a refusé de se faire évacuer. A contracté deux affections graves dans son service en soignant des contagieux. Déjà deux fois citée à l'ordre du jour.

Mme Maitre, qui est la femme du député de Saône-et-Loire, a gagné sa première citation dans le Nord, où, sous le feu de l'ennemi, elle s'est portée le jour et la nuit au secours des blessés. Elle a conquis la seconde en Alsace, où en dépit d'une blessure elle continua à assurer son service avec la plus grande bravoure sous de violents bombardements.

D'autre part, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de santé, a remis, hier, la même distinction à Mrs Edward Tuck, fondatrice de l'hôpital de Stell, situé à Rueil. Mrs Tuck a organisé, en outre, un grand nombre d'œuvres de bienfaisance, tant américaines que françaises. Mrs Tuck est une des amies les plus sûres et les plus dévouées de la France.

## LES COURS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme ont assisté à un lunch donné en leur honneur, à Aix-les-Bains, par lady Waterlow et sa sœur, miss Hamilton.

## INFORMATIONS

— On annonce de Milan que M. Pachitch viendra prochainement à Rome.

— De New-York :

Bien que l'état de santé de M. Taft se soit légèrement amélioré, tout danger n'a pas encore disparu.

Les médecins déclarent que de toute façon l'ancien président de la République sera obligé de garder la chambre au moins une dizaine de jours encore.

— Le capitaine lord Gage vient d'être blessé sur le front français.

— My et Mrs Henry Morgenthau ont donné, hier, un déjeuner intime en l'honneur du général Pershing. S. Ex. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp étaient présents.

— Recomme à Royat :

M. et Mme Hennessy, M. et Mme Paul Bourget, marquis de Maleyssie, M. et Mme Ch. Desesalle, Mme L. Aufray, MM. Lucien Surmont, José de Ycaza, baron G.-H. Deau.

## CITATIONS

— Le colonel Peppino Garibaldi vient d'être nommé chevalier de l'Ordre militaire de Savoie, pour « avoir dirigé avec succès les opérations qui ont permis d'enlever d'importantes positions dans le val San Pellegrino et à Costabula, en faisant de nombreux prisonniers ».

## NAISSANCES

— La comtesse Jacques de Geoffre de Charnier a donné le jour à un fils : François.

— Mme Ernest Gaubert, née Broussan, fille de l'ancien directeur de l'Opéra, a mis au monde un fils : François-Marc-Maurice.

## MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Elisabeth de Villepin, fille de M. Henry de Villepin, décédé, et de Mme, née de Morel, avec M. Louis de Petiville, lieutenant au 9<sup>e</sup> cuirassiers, détaché au 23<sup>e</sup> d'artillerie, fils de M. Henry de Villepin, décédé, et de Mme, née Chappé d'Auteroche.

— On annonce d'Italie le prochain mariage du marquis Guido Serra Di Cassano, frère du duc de Cassano, avec miss Cullar Ferguson, fille de feu le capitaine Cullar Ferguson, de la garde écossaise.

## DEUILS

— Nous apprenons la mort : De M. Maurice Muhlfeld, frère de M. Lucien Muhlfeld, dont les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité ;

— De M. Henri Galfin, avocat, censeur à la Banque de France de Cette, président de la Société de secours aux blessés et de l'œuvre méridionale des Orphelins de la guerre ;

— De M. Laurent Fournier, docteur en droit, diplômé major de l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier, aspirant au 76<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé à l'ennemi à l'âge de vingt-sept ans ;

— De dom Marie Patrice Lerond, abbé de Lérins, mort au Brésil, où il s'était rendu à l'effet d'assurer une fondation, âgé de soixante-dix-huit ans.

## BIENFAISANCE

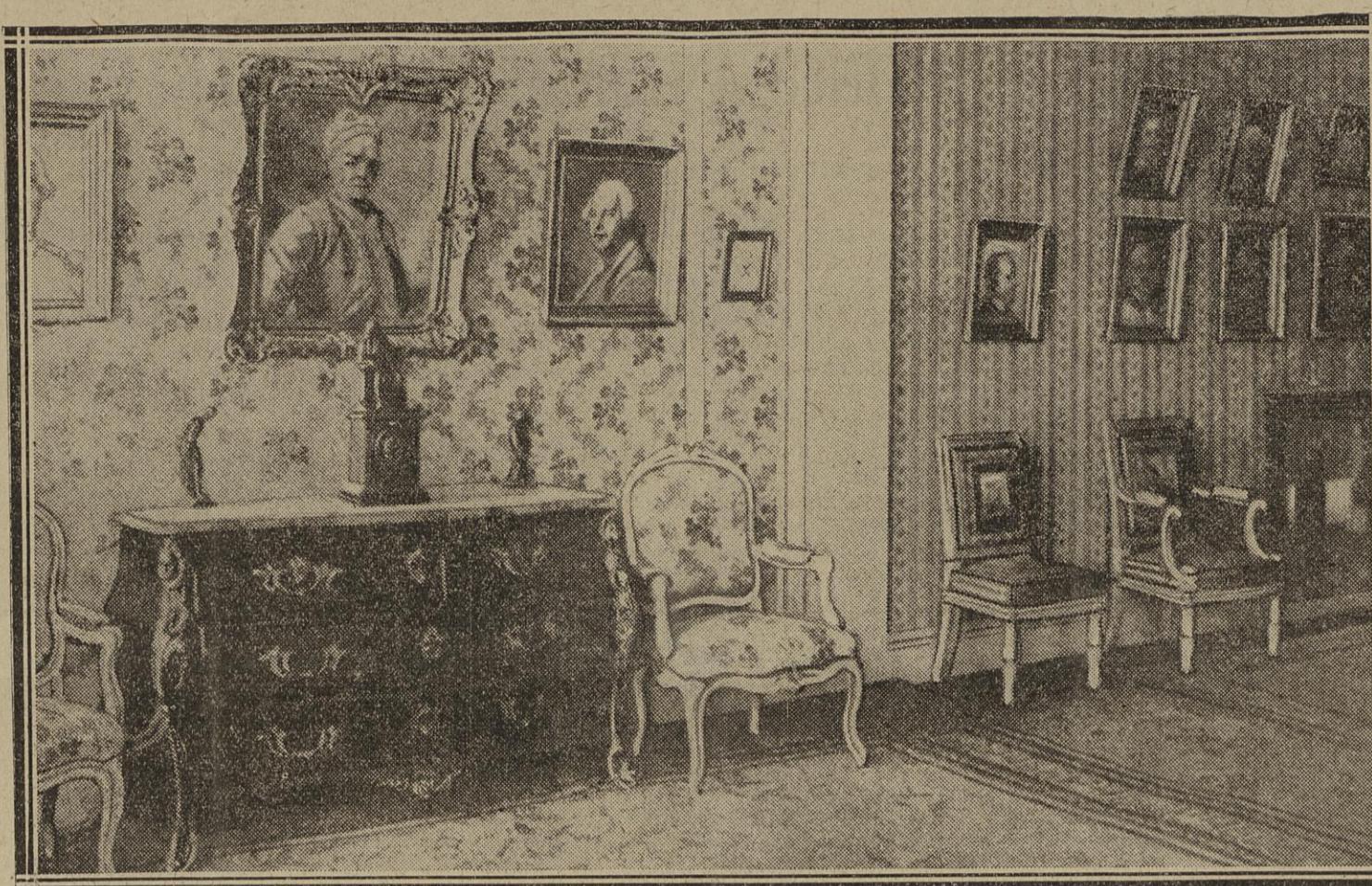
— La baronne Lardinois, veuve du baron Lardinois, capitaine de cavalerie, attachée à l'hôpital bénéfique 4 bis, vient de recevoir la médaille d'honneur des épidémies pour son dévouement au chevet des blessés depuis le début des hostilités.

— La cantine de l'aiguillage de la gare de Versailles-Chantiers, qui depuis trois ans ravitaille les soldats français et alliés blessés, les réfugiés ou évacués, organise pour mercredi prochain 15 août sa vente annuelle sur la voie publique, qui lui est exclusivement réservée. Au cours de cette journée sera mis en vente un petit bijou ciselé représentant « Rosalie », notre immortelle baïonnette.

## LES PASTELS DE LA TOUR EXPOSÉS A MAUBEUGE



Mme MAITRE  
chevalier de la Légion d'honneur



## LES ALLEMANDS ONT SAUVE LES MERVEILLEUX PORTRAITS DE SAINT-QUENTIN

Pendant longtemps on a pu craindre que l'ennemi n'ait réservé aux incomparables pastels de La Tour, exposés au musée Lécuyer à Saint-Quentin, le sort de tant d'œuvres d'art de nos châteaux « démenagés » puis incendiés pour des raisons militaires. Il

n'en est rien heureusement. La collection des La Tour ne pouvait pas être escamotée aussi facilement. Les Allemands l'ont exposée à Maubeuge dans les locaux du magasin de nouveautés « Au Pauvre Diable ». Voici un coin de cette exposition.

## BLOC-NOTES

EN Amérique, M. Hoover vient d'être nommé contrôleur des vivres. Aussitôt, il a adressé à la presse un communiqué où il expose ses intentions.

Tout d'abord, il surveillera le commerce des vivres, de manière à empêcher toute spéculation, tout gaspillage, et aussi tout enrichissement.

Puis il réglera les exportations, de telle sorte que les Etats-Unis gardent ce qui leur est nécessaire, tout en fournissant aux Alliés ce qui manque à ceux-ci.

Voilà, en deux articles, un excellent programme. Comment M. Hoover le réalisera, c'est ce qu'il va être intéressant d'observer. Et j'espère vivement que les correspondants des journaux français en Amérique auront la complaisance de ne nous épargner aucun détail.

Surveiller le commerce des vivres, de manière à empêcher toute spéculation, tout gaspillage et tout enrichissement», c'est un problème que plusieurs hommes d'Etat et un nombre infini de fonctionnaires ont chez nous essayé de résoudre. Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'ils ne semblent pas y être parvenus.

Alors que tout Paris réclame du poisson, il se trouve, par un phénomène inexplicable, que les marchands des Halles n'arrivent jamais à vendre le poisson qu'ils ont. Ils sont contraints de le mettre « à la resselle », comme ils disent. Il arrive parfois que le poisson n'aime pas être resserré. Pour protester contre son incarcération, il pourrit. On le jette à la voirie. Et que se passe-t-il ?

Il se passe ceci, que le lendemain le poisson coûte plus cher. — J'ai perdu hier, dit le marchand, le poisson qui était à la resselle. Il faut que je me rattrape.

Si, au contraire, le poisson de la resselle est assez débonnaire pour ne point pourrir, le poisson fraîchement acheté coûtera moins cher ? Non, il ne coûtera pas moins cher. Et ainsi de la viande, du beurre, des légumes, des fruits, de tout enfin. Si, vraiment, M. Hoover connaît le moyen d'éviter la spéculation, le gaspillage et le renchérissement, de grâce, qu'il ne tarde pas à nous l'enseigner ! Il nous rendra un aussi grand service qu'en nous envoyant du blé, comme il en a l'intention.

Aussi bien, peut-être a-t-il pris soin, dans le même communiqué, de nous indiquer sa méthode. J'y trouve, en effet, la phrase que voici :

« M. Hoover déclare avoir la plus grande confiance dans les hommes d'affaires d'Amérique, mais il ajoute que s'il se trouve des personnes capables d'exploiter la situation grave du pays pour faire d'importants bénéfices il emploiera contre elles les pouvoirs que le congrès lui a donnés. »

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?